

Adieu, cher camarade

Adieu cher camarade adieu faut se quitter,
faut quitter la bamboche à bord il faut aller.
En arrivant à bord, en montant la coupée,
à l'officier de quart il faudra, se présenter,
fau-dra se présenter.

Ah ! qu'elle est triste et dure la vie de matelot,
on y mange que des briques on y boit que de l'eau.
On couche à la dure, sur un vieux lit de camp,
on fait triste figure quand on n'a pas d'argent,
quand on n'a pas d'argent.

Au poste de manœuvre sur le gaillard d'avant,
on nous fait mettre en ligne au pied du cabestan.
Un maudit second maître, la garcette à la main
aux ordr' du premier maître nous astique les reins,
nous as-tique les reins.

Dimanches et jours de fêtes on nous fait travailler,
comm' des bêtes de sommes qui sont chez nos fermiers.
Aux rations les gourganes, des biscuits pleins de vers,
le quart de vin en bas et la nuit les pieds aux fers,
la nuit les pieds aux fers.

Et vous jeunes fillettes qui a-vez des amants,
Bourlin-guant tout là-bas à bord des bâtiments.
Ah soyez leur fidèles, gardez bien votre cœur
à ces marins modèles qui ont tant de malheurs,
Qui ont tant de malheurs.

Et toi, ma pauvre mère qu'as-tu fait de ton fils,
marin c'est la misère marin c'est trop souffrir.
J'ai encore un petit frère, qui dort dans son berceau,
je t'en supplie ma mère n'en fait pas un matelot,
n'en fait pas un mat'lot.

Et si je me marie qu'un jour j'ai des enfants,
je leur bris'rai un membre avant qu'ils ne soient grands.
Je ferai mon possible pour leur gagner du pain,
le restant de ma vie pour qu'ils n'soient pas marins,
pour qu'ils n'soient pas marins.